

## Esthétique et théologie, de R. Barbaras à saint Augustin

Deux moments successifs dans cette séance : la réponse apportée par Oumar Kanaan à la première des trois questions formulées par Alain Cugno, à la fin du compte-rendu de la séance précédente : comment désormais aborder la question de Dieu, la théologie et ses ramifications esthétiques ? Dans le texte, joint à l'envoi de ce compte-rendu, Oumar analyse l'implicite théologique de la pensée de Barbaras. Le second moment a été le fait d'une présentation de l'esthétique théologique de saint Augustin, à partir de quelques textes distribués en séance, présentation exploitant certains liens entre les deux penseurs dont les univers de pensée semblent pourtant si différents et si éloignés dans le temps. Alain, par ailleurs, a souhaité prolonger lui-même son propre questionnement sur la pensée de Barbaras en reprenant dans un texte la question essentielle à ses yeux du *moi* : « les ambiguïtés de la compréhension du moi chez Renaud Barbaras ». Son propos est également joint à ce compte-rendu.

\* \* \*

Chez saint Augustin, nous l'avons vu dans une précédente séance (à propos du *De Doctrina christiana*), l'esthétique, c'est-à-dire l'attention soutenue à la teneur sensible de tout ce qui se donne à l'âme, est la matrice, le milieu ambiant, et le mode naturel d'expression de la vérité. Ceci est tout d'abord commandé par l'idée de bonheur, si fortement mise en avant depuis son ouvrage *La vie heureuse* jusque dans ses dernières œuvres. Si tout homme recherche principalement le bonheur, la vérité se confond en définitive avec l'amour, qu'il s'agisse de la compréhension de l'homme comme être désirant, du monde et de l'autre homme comme lieu, motif, expression de ce désir, de Dieu lui-même comme fin véritable de tout désir. La vérité n'est rien d'autre que la manière juste avec laquelle l'homme ordonne son désir à lui-même, l'ordonnant au monde et au prochain, pour l'ordonner d'un même mouvement, d'une même cohérence, au Dieu-Amour.

Dieu est Amour parce qu'il est Trinité, dit saint Augustin, ce qui veut dire qu'il s'est mis lui-même à disposition de sa créature exilée en lui envoyant son Fils et en lui communiquant son Esprit.

Quand R. Barbaras écrit à propos du désir, dans sa *Métaphysique du sentiment* (p. 23), que « lui seul (le désir) atteint le monde comme excès interne à l'étant », justifiant ainsi depuis le simple constat du désir, la transcendance du monde, il emboîte le pas à saint Augustin, pour qui le désir, même le plus prosaïque, même le plus déviant ou le plus borné en apparence, est en réalité déjà le témoignage de la Trinité à l'œuvre dans l'intériorité humaine, si fermée soit-elle à sa propre lumière.

Le chemin ascensionnel vers la clarté grandissante de la vérité est entièrement esthétique. Pourquoi ? Parce qu'à la différence d'une conception seulement néoplatonicienne, le chemin chrétien assume entièrement la positivité de la réalité sensible, en laquelle Dieu lui-même s'est incarnée, qu'il aime puisqu'il en est le Créateur. Dans la perspective augustinienne, l'amour ne se révèle pas seulement à la fin des temps en Jésus Christ, il est manifeste déjà dans « l'extrême beauté du monde », comme il l'est tout au long de l'histoire, au sein même de l'imbrication des deux cités. Il ne se lit pas seulement sur le visage resplendissant du ressuscité, mais sur celui affreusement meurtri du condamné suspendu au bois. Dieu n'est pas moins « père du bonheur, père de la vérité, père du bien et du beau », quand l'homme pécheur cesse de refléter sa splendeur.

Une indication puissante de la prise en charge esthétique de la condition pécheresse des hommes est donnée dans l'importance accordée aux trois vertus théologiques. La « foi solide, l'espérance joyeuse et la charité ardente », sont la participation des baptisés à la vie divine, certes. On se tromperait cependant en y voyant une manière de privilège permettant à ceux-ci de se tenir au-dessus du monde, goutant une forme de récompense éternelle anticipée. La foi, l'espérance et la charité, sont bien sûr la saveur de Dieu dans l'âme, mais surtout elles sont la participation effective du chrétien à la recreation du monde, au ré-enfantement, dans une douleur toute christique, de l'Adam vrai fils de son Créateur. La charité en particulier est à comprendre comme une descente dans l'obscurité de la chair (*caritas / caro*). Elle est la plus esthétique des trois vertus, ou plutôt le couronnement esthétique des trois vertus qui sont inséparables.

Mode d'expression, sens et méthode de la théologie, l'esthétique chez Augustin se montre nécessairement dans la *forme* du discours de foi, dans un *style*, pleinement habités par la conviction que Dieu prolonge son œuvre de grâce dans la parole même du théologien, lequel prie incessamment son Seigneur de lui accorder inspiration et vérité, capacité d'émouvoir le lecteur. C'est pourquoi on ne peut départager chez lui la prière et la réflexion rationnelle, le récit et la louange, l'explication et l'épanchement. La parole est agissante. Elle l'est puisqu'elle assume de se savoir incarnée, située, limitée mais répondant à l'appel d'une recherche illimitée, laborieuse mais jouissant, dès les premiers pas de son voyage, des bienfaits de la grâce.

Le chemin augustinien de la théologie est de part en part esthétique, parce qu'il l'est dès son stade initial, dès l'ébranlement premier du désir en quête de Dieu. Et il est peut-être plus purement esthétique à ses commencements qu'il ne le sera par la suite.

N'est-ce pas là une marque d'originalité parfaitement chrétienne, conforme à l'attention de Jésus lui-même aux enfants, aux pauvres en esprit, aux simples ? En lisant le second discours de commentaire du Psaume 32 (verset 3), nous en avons eu le témoignage remarquable. Augustin, observant les travailleurs qui chantent pour s'encourager au labeur, note que ceux-ci abandonnent vite les mots et le sens des paroles, pour ne plus se tenir que dans la seule jubilation de chanter. Dieu n'est-il pas lui-même au-dessus de toute expression ? La théologie, parce qu'elle est esthétique dans sa constitution même, tend ainsi à porter son chemin d'expression dans l'espérance joyeuse d'un dépassement d'elle-même. Elle ne se tait pas pour autant, puisque entraînée par la foi, demeurant en elle et n'ayant pas encore atteint pleinement la vision, elle se fait cependant de plus en plus acte pur (charité), ce qu'est Dieu lui-même. Il y aurait là de quoi jeter les bases déjà grandioses d'une *poétique* théologique chrétienne, prolongement inattendu peut-être mais juste, de la perspective ouverte par Barbaras à la suite de Mikel Dufrenne.

S'ajoutent donc à ce compte-rendu les textes d'Oumar Kanaan et d'Alain Cugno, envoyés séparément pour ne pas allonger trop celui-ci.